

composition sociale de l'ex-J.C.R. (essentiellement petite-bourgeoise) qui l'aurait empêchée de gagner la confiance du mouvement ouvrier ; mais cet argument ne fait que déplacer le problème : en mai, ce ne sont pas les étudiants de l'ex-J.C.R. qui ont désespérément essayé de rejoindre le mouvement ouvrier, mais c'est bien une *avant-garde potentielle* (parce que convaincue elle-même de la justesse de sa théorie et de sa ligne) qui a essayé de diriger les masses soulevées et n'y est évidemment pas parvenue.

II — *Mai ne se réduit pas à un simple débordement des organisations staliniennes.*

Mai n'est pas dû seulement à une « conscience embryonnaire » dégagée du stalinisme ; mai a été, avant tout, une extraordinaire levée de toutes les classes laborieuses qui a témoigné — qui parmi nous oserait le nier ? — d'une *combativité exemplaire, inattendue*, tenace de l'ensemble des masses françaises. Faut-il appeler cela une « conscience à peine dégagée du stalinisme ». Ce qui nous paraît essentiel, c'est d'une part *l'ampleur et l'originalité* du mouvement attestés par l'apparition de nouvelles formes d'organisation de la classe à côté des organisations traditionnelles et indépendamment — au moins au départ — de toute avant-garde, constituée ; c'est d'autre part, le fait que le mouvement n'a pu trouver son avant-garde, c'est-à-dire une avant-garde qui était effectivement insérée dans ses luttes.

III — *Les conceptions du Texte n° 15 auraient tendance à revenir sur l'acquis fondamental de mai.*

En effet, nous ne nions pas qu'avant mai, la présence des staliniens ait pu constituer pour nous un obstacle majeur dans notre intervention vis-à-vis du mouvement ouvrier ; mais ce que nous reprocherions justement au Texte n° 15 c'est *de rester aujourd'hui dans le cadre de la même problématique* d'opposition entre avant-garde potentielle et avant-garde effective ; ce qui est grave, c'est que — malgré les enseignements et expériences apportés par mai — l'omniprésence des staliniens empêche d'envisager d'autre solution au problème de l'avant-garde que celle qui a été apportée en mai, et que, si nous ne cherchons pas à analyser et à comprendre, d'une manière radicalement nouvelle le problème du *stalinisme d'aujourd'hui* pour élaborer une *ligne d'action nouvelle, nous nous enfermons nous-mêmes dans un dilemme sans issue* : en tant qu'avant-garde potentielle (auto-proclamée) nous devrions attendre un « débordement » des organisations staliniennes encore plus important qu'en mai, pour, cette fois forts, des enseignants de la crise précédente (quels enseignements hormis la constatation de ce débordement ?) prendre la direction du mouvement de masse ; mais à ce moment-là nous rencontrerons les mêmes difficultés « congénitales » à rejoindre le mouvement de masse et pour les mêmes raisons. De telles conceptions nous réduisent à *l'impuissance*, elles nous condamnent à demeurer définitivement une avant-garde potentielle ; si mai a été une répétition générale, c'est-à-dire une *brèche* qui ouvre une période *historique* nouvelle, il ne faut pas appliquer à la situation actuelle les pratiques issues de *l'état de fait objectif* de la période antérieure.